Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 1-2

Rubrik: Maladie des abeilles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maladie des abeilles

ENCORE LA VARROASE

L'Association des apiculteurs du Haut-Valais avait eu la gentillesse de nous inviter, quelques collègues du Bas, à participer à leur assemblée du dimanche 10 décembre 1978. C'est avec plaisir que nous avons répondu à leur désir et nous ne le regrettons pas.

C'est devant une très forte participation (180 personnes) que le commissaire cantonal du Haut-Valais, le collègue Eggel, ouvrit l'assemblée. Il était assisté de ses collègues du comité Eyer et Wyder. Il présenta le conférencier du jour, M. Luterbacher, président de la Fédération des apiculteurs de la Suisse alémanique.

Ce dernier traita avec maîtrise les différentes maladies des abeilles et du couvain, leur détection et les moyens de les traiter et d'assainir le rucher. Il s'étendit particulièrement sur la nouvelle menace d'infection qui se profile à nos frontières, la varroase. Un apiculteur présent me fit remarquer que l'on exagérait sur les dangers et les conséquences de la présence de cet acare dans un rucher. Lors de l'infection de l'île de Wight par l'acariose, on avait également prédit l'anéantissement de l'apiculture et cependant les ruchers sont toujours là et l'acariose se traite.

Nous ne pouvons partager cet avis car la varroase est une maladie bien plus redoutable que toutes les affections actuelles de nos ruchers.

L'acarien varroa est visible à l'œil nu. **Il s'attaque aux abeilles adultes et au couvain**, ce qui le rend très difficile à traiter. Cette maladie peut passer inaperçue pendant trois ou quatre ans dans le rucher d'un apiculteur non averti. Pendant ce temps il peut infester d'autres ruchers des environs. L'acare est souvent confondu avec le pou de l'abeille. Ce dernier comporte trois segments (tête, thorax et abdomen) et trois paires de pattes. Son corps est plus long que large. L'acare varroa est plus volumineux que le pou de l'abeille, il est ovale et légèrement bombé. Il ressemble à un crabe. **Il a quatre paires de pattes.** Celles-ci sont munies de ventouses qui lui permettent de se déplacer rapidement et il est visible à l'œil nu, non seulement sur le corps de l'abeille, mais également sur les rayons, dans les cellules et dans toute la ruche. Il se place de préférence dans les espaces intersegmentaux de l'abdomen. Avec ses pinces buccales il perce ces parties molles et pompe l'hémolymphe (sang de l'abeille). Une seule abeille peut porter jusqu'à une dizaine de

parasites. Il pond ses œufs sur les parois des cellules occupées par les larves peu de temps avant l'operculation. Les insectes parfaits sortent des cellules en même temps que les abeilles qui éclosent. Et le cycle recommence. La ponte ne cesse qu'en automne. Les jeunes acares hivernent sur les abeilles et reprennent leur ponte au printemps. Le couvain ainsi parasité ne se développe qu'imparfaitement, il apparaît dispersé sur les rayons comme dans la loque européenne. La vitalité des abeilles est diminuée et elles présentent des malformations qui nuisent à sa santé.

Il n'a pas encore été trouvé de médicaments **d'une efficacité totale.** De plus, lorsqu'on applique le traitement pendant quelques années avec le même produit, l'acare s'immunise et il faut alors disposer d'autres substances.

La propagation de la varroase est principalement favorisée par la négligence et l'ignorance de l'apiculteur. Il le confond facilement avec le pou des abeilles s'il n'y prête pas une grande attention.

M. Gérard Claerr préconise (N° 370, décembre 1978, «Revue française d'Apiculture») une méthode simple et économique pour le dépistage de cet acare. En octobre-novembre on introduit par le trou de vol de chaque ruche une feuille blanche de carton fort ou, mieux, de matière plastique rigide, découpée aux dimensions intérieures du plateau, moins le jeu nécessaire pour l'introduire et le ressortir facilement.

Dans une colonie **une partie** des parasites meurt pendant l'hiver et tombe sur le plancher. Avant les premiers vols de nettoyage on retire la feuille et l'on examine soigneusement les débris. L'acare varroa est facilement visible à l'œil nu mais les premières fois il est préférable de se munir d'une bonne loupe. En cas de doute aviser l'inspecteur des ruchers. Cette méthode empêcherait une extension des foyers de varroase à un grand nombre de ruchers et permettrait de donner rapidement l'alerte.

En ce qui concerne le traitement de la varroase, le varostan et le sinéacar ont fait la preuve de leur efficacité acaricide mais celle-ci est relative, étant donné qu'il est difficile d'atteindre les parasites qui se développent dans les cellules de **couvain operculées** et qu'une très nette résistance au traitement apparaît après plusieurs applications.

Apiculteurs, mes amis, ne nous décourageons pas, soyons extrêmement vigilants. Que notre conscience professionnelle nous incite à éviter l'achat de reines et de colonies de provenance inconnue et **sans certificats sanitaires**. Que toute constatation suspecte soit immédiatement signalée. Il sera ainsi possible de prendre le mal à sa racine et d'éviter une invasion généralisée de la varroase. *Doudin.*